

continents, par des organismes tels que le Conseil supérieur des affaires islamiques et la Ligue islamique mondiale.

«Comme les communautés musulmanes, les communautés chrétiennes se sont implantées en Afrique noire dans le contexte d'événements politiques complexes. Et de même que l'Islamisation a été liée aux diverses formes de la pénétration arabe, de même l'évangélisation a été historiquement liée au fait colonial.

«Et pourtant après avoir passé vingt ans en Tunisie, vécu de longs mois en Algérie et séjourné plusieurs fois au Maroc, je suis persuadé qu'on peut dire de l'Afrique du Nord ce que le P. Daniel écrit de l'Afrique noire : entre les croyants musulmans et chrétiens, la «solidarité humaine» est possible, elle existe et elle est féconde ; mais elle ne suffit pas. Il faut aller plus loin, il faut oser en venir à un dialogue spécifiquement religieux. Un dialogue religieux enraciné dans la vie et dans l'événement, bien entendu, mais qui comporte une connaissance partagée du message coranique et de la révélation biblique.

«Au Maghreb, des chrétiens ont découvert combien leur prière peut être enrichie et renouvelée au contact de l'Islam. Des musulmans aussi ont approfondi et parfois redécouvert les richesses de leur foi par la rencontre avec des chrétiens. De telles expériences sont pour tous une grâce. Elles sont aussi un appel à surmonter la peur et à briser le mur de l'indifférence pour chercher ensemble quelle est, sur nous tous, la volonté de Dieu.

«Dans ce nouveau contexte mondial, où au Sud comme au Nord la fidélité religieuse coexiste - plus ou moins pacifiquement - avec l'agnosticisme et l'incroyance, les croyants pourraient être tentés de se rapprocher et de s'unir pour constituer ensemble une sorte de «front commun» contre l'athéisme.

«Pour les juifs et pour les musulmans comme pour nous, chrétiens, les prophètes sont des hommes que Dieu suscita pour accueillir et transmettre un message venu de Lui. Dans le Coran, comme dans la Bible, les prophètes nous apparaissent comme des «envoyés», et comme les «témoins» d'une mystérieuse

Réalité qui les dépasse. Annonceurs d'une «bonne nouvelle» qu'ils ont reçue et qu'ils doivent transmettre, ils ne parlent pas en leur propre nom, mais de la part de Dieu et parce que Dieu les a appelés. Un appel devant lequel, bien souvent, les prophètes hésitent, craignent et reculent, se sentant incapables d'accomplir la tâche pour laquelle ils se sentent envoyés.

«Le Coran dit et la vie de Mohamed montre que les envoyés de Dieu, ses serviteurs et ses fidèles rencontrent la contradiction dans la mesure même où ils marchent dans la fidélité. Pour le Coran, comme pour la Bible, le Seigneur est proche de ceux qui, dans la détresse, se tournent vers Lui.

« Quand on a vécu en terre d'Islam, quand on a rencontré des croyants et croyantes musulmans, quand on a parmi eux des amis, on sait combien ces textes du Coran marquent profondément la vie d'hommes et de femmes de tout milieu social, de tout âge, de toute culture. Bien souvent au Maghreb, puis en Afrique noire, au Proche-Orient, ailleurs encore, j'ai rencontré cette foi profonde, cette sereine fermeté en face de l'épreuve, cette confiance en un Tout-Autre silencieux et proche. Comme la tradition chrétienne, la tradition islamique a toujours vu dans les prophètes, non seulement des prédicateurs, des «annonceurs», mais aussi des modèles : modèles de fidélité, de courage et de confiance en Dieu, dans les bons et les mauvais jours.

«Pourtant si Dieu donna à Adam une place privilégiée dans l'univers, s'il en fit son «lieutenant sur la terre» (Khalifa), s'il lui confia «le dépôt» (amana), l'homme n'en reste pas moins une créature, limitée et fragile, et qui tombe dans l'égarement s'il n'est pas assez lucide pour découvrir qu'il dépend totalement de Dieu : une dépendance qui n'est en rien aliénation, mais qui constitue au contraire, pour qui conque la comprend et l'accueille, la source du vrai bonheur et de la vraie liberté. Tel est l'enseignement du Coran, dans les versets qui évoquent la chute d'Adam puis le pardon de Dieu.

«Dans les trois traditions juive, chrétienne et musulmane, Abraham occupe, lui aussi, une place éminente, et tous les croyants reconnais-

sent en lui leur père dans la foi : parenté spirituelle souvent évoquée dans le Nouveau Testament, particulièrement par l'Apôtre Paul.

«Maryam (Marie) est le seul nom propre féminin cité par le Coran. Il y est mentionné trente-quatre fois. Quant au nom de Isa (Jésus) il y figure vingt-cinq fois dont seize fois joint à celui de Maryam, car Jésus est désigné le plus souvent, dans le texte coranique, comme «fils de Marie» : affirmation qui évoque la particularité de sa naissance, car les Sémites ne mentionnent pas les femmes dans leurs généalogies. Le Coran dit d'ailleurs :

Nous avons fait de Marie et de son fils Un signe pour les mondes (9)

«Pourtant, si l'attachement au Christ constitue pour les chrétiens et les musulmans un lien fondamental et un constant appel à la communion dans la foi, la façon dont ils se situent, les uns et les autres, par rapport à sa personne, à sa mission et à son mystère est aussi ce qui les sépare de la façon la plus profonde et apparemment la plus insurmontable.

«De notre côté, nous devons nous efforcer d'accueillir et de comprendre l'attitude de la communauté musulmane à l'égard de Jésus, fils de Marie : tout en étant profondément différente de la nôtre, cette attitude des musulmans envers le Christ est pleine de respect, de vénération, de ferveur.

«Mais tout en parlant de Jésus, de sa personne, de sa mission, de son Mystère d'une façon si respectueuse et si religieuse, le Coran invite aussi les chrétiens à «ne pas dépasser la mesure» dans la façon dont ils vivent et expriment leur foi au Christ.

«Les divergences entre la tradition chrétienne et la tradition musulmane en ce qui concerne la personne, la mission et la mort de Jésus ont donné lieu, au cours des siècles, à d'innombrables polémiques. Polémiques d'autant plus explicables - et d'autant plus ardentes - que les divergences trouvent leur source dans les textes même de l'Évangile et du Coran, considérés de part et d'autre comme des livres révélés.

«Le temps n'est-il pas venu que ces questions capitales soient abordées dans un autre esprit, je veux dire

dans le respect absolu de la fidélité de chacun et dans la confrontation sereine des témoignages ?

«S'il lit avec attention et respect les textes du Coran sur Mohammed, s'il étudie le Hadith, le chrétien ne peut pas ne pas se poser la question : quelle est donc la place de cet homme dans le dessein de Dieu ? Peut-on, d'un point de vue chrétien, considérer Mohammed comme un prophète ?

«On commence aujourd'hui à avoir de cette question fondamentale une approche plus sereine. En 1977, à Cordoue, un colloque islamo-chrétien permit à des penseurs de l'une et l'autre communauté de faire le point ensemble sur leur attitude envers Mohammed. Au cours de cette rencontre, le cardinal Tarancón, président de la Conférence épiscopale espagnole, exprima le point de vue chrétien avec autant de respect envers la foi musulmane que de fidélité à la doctrine de l'Église. Puis des théologiens catholiques et protestants s'éforcèrent d'apporter leurs réponses à la grande question : pour un chrétien, Mohammed peut-il être considéré comme un prophète ?

«Le colloque de Cordoue n'est qu'une étape dans une recherche entreprise depuis longtemps déjà et qui se poursuivra dans les années qui viennent. Parmi les contributions à cette recherche, il faut signaler celle d'un homme particulièrement compétent, tant dans le domaine de la théologie chrétienne que de la pensée islamique, le P. Robert Caspar qui, au terme d'une longue réflexion théologique, proposait les conclusions suivantes :

1) Dans la ligne d'une théologie catholique «classique», on admet la possibilité d'une prophétie hors de l'Église, mais partielle, et selon le critère de conformité à la révélation chrétienne. Dans le cas de Mohammed et du Coran on peut reconnaître un tel charisme (...). On conclura donc avec le cardinal Journet à la présence d'un charisme prophétique dans le Coran et dans Mohammed, mais partiel, limité à la part de vérité (selon les critères chrétiens) contenue dans son message, en particulier le monothéisme. Le cardinal Journet est depuis revenu sur sa position dans un article plus négatif, mais à partir, croyons-nous, d'une information déficiente.

Déjà d'ailleurs au VIII^e siècle, le patriarche de Bagdad, Timothée I^{er}, reconnaissait Mohammed comme prophète, pour sa lutte contre le polythéisme.

2) Selon la ligne de la nouvelle théologie des religions non chrétiennes, on n'aura aucune difficulté à reconnaître la prophétie de Mohammed pour l'ensemble du message coranique, tout en maintenant que la plénitude de la Révélation est représentée par la Personne et le message de Jésus-Christ (10).

«L'homme est parvenu, voici quelques années, à marcher sur la lune. Il utilise - sans s'étonner désormais - les ordinateurs et la télévision. La médecine, la chirurgie, l'informatique, réalisent des merveilles. Et pourtant, la souffrance physique, la détresse morale, la haine entre les classes et entre les peuples, l'angoisse devant la mort, la solitude, sont aujourd'hui comme hier - et plus encore peut-être qu'hier - des réalités quotidiennes.

«Nos contemporains, d'ailleurs, le savent parfaitement. Et ils le disent. Il y a un siècle, en Europe, quelques esprits généreux crurent que le Progrès et la Science suffiraient à l'homme pour trouver le bonheur. De nos jours, le scientisme a toujours des adeptes. Mais ils sont, presque toujours, plus modestes.

«Pendant que les pays de tradition chrétienne, aujourd'hui largement désacralisés, commencent à faire cette découverte - ou plutôt cette redécouverte - les sociétés musulmanes continuent à être profondément marquées par la présence du patrimoine coranique. Et tandis que dans ces pays l'immense majorité de la population aspire à la modernité sans pour autant renier sa foi ni son appartenance islamique, des courants minoritaires, mais ardents, s'y expriment et s'y affrontent : de l'intégrisme le plus crispé à l'athéisme le plus militant.

«Chrétiens et musulmans sont proches, beaucoup plus proches les uns des autres qu'ils ne le pensent, lorsqu'ils récitent le Credo et prononcent la Chahada, lorsqu'ils confessent que Dieu est Dieu, le Créateur tout-puissant et miséricordieux et que nous sommes ses créatures fragiles, mais responsables. Ils sont proches les uns des autres parce que tous ils savent

que Dieu peut être découvert à travers ses signes et qu'il s'est révélé par ses prophètes. Tous ils croient que, pour l'homme, le vrai bonheur et la vraie liberté impliquent l'accueil du Don de Dieu et la découverte de sa Présence, en ce monde et dans l'Autre. N'y a-t-il pas là un patrimoine spirituel commun aux trois grandes traditions monothéistes ?»

1) Ibid parag.3

2) Pour nous en tenir à la France et à la Belgique, citons par exemple les pages consacrées au Coran, au Prophète Mohammed et à la Communauté Islamique par Peuples du monde, Vivant univers, Fêtes et Saisons, Informations catholiques internationales, la Vie Réforme, Hebdo.T.C., la France catholique, la Croix.

3) Tradition du Prophète.

4) C'est le cas par exemple de la revue Concilium (No 116).

5) Citons en particulier l'Institut de science et de théologie des religions (I.S.T.R.), qui fait partie de l'U.E.R. de théologie de l'Institut Catholique de Paris.

6) Coran, 5, 82.

7) Coran, 4,171-172 ; 112,1-4 ; 19,35-36 ; 5,75-77.

8) En 1974 le nombre des Africains venus au pèlerinage à la Mekke était de 346711 ; 189607 hommes et 157104 femmes (chiffres cités par la Documentation française, No 90, mars 1977).

9) Coran, 21, 91

10) R. Gaspar. La Prophétie de Mohammed, document ronéotypé, 1976.